

Présentation de l'exposition

Marcella Barceló
Isabelle Bonté-Hessed2
Odonchimeg Davaadorj
Quentin Derouet
Brooke DiDonato
Maia Flore
Manon Gignoux
Roman Moriceau
Clémence Vazard

15 mai
▼
13 juillet
2024

L'intelligence des fleurs

MAISON DES ARTS

Parc Bourdeau
20 rue Velpeau 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr



ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / RER B Station Antony

avec le concours de la galerie
quand les fleurs nous sauvent

Sommaire

Les repères de l'exposition p.2

Les artistes de l'exposition p.3

Les œuvres de l'exposition salle par salle p.8

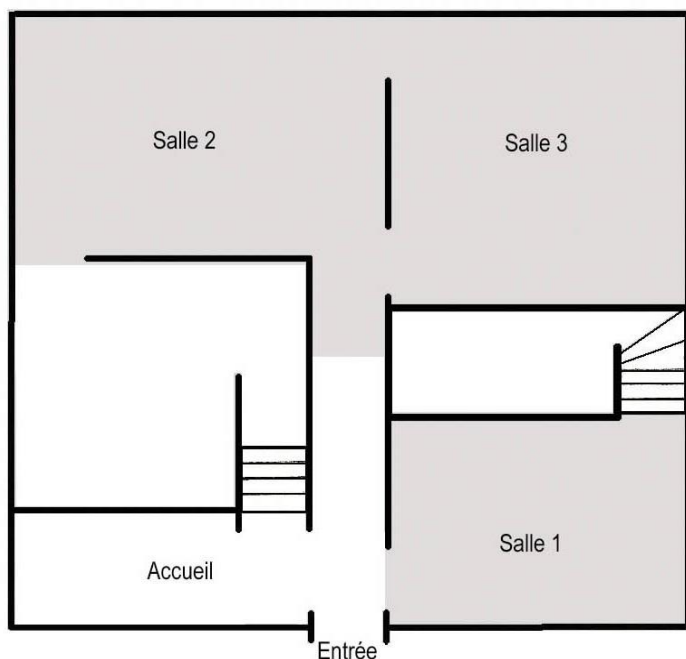
Pistes d'activités pour préparer ou prolonger la visite de
l'exposition autour des fleursp.20

Lire. Sélection d'albums jeunesse, bandes dessinées, poèmes et romans p.20

Faire. Ateliers à faire en classe par cycle scolaire p.21

Autour de l'exposition p.22

Les repères de l'exposition



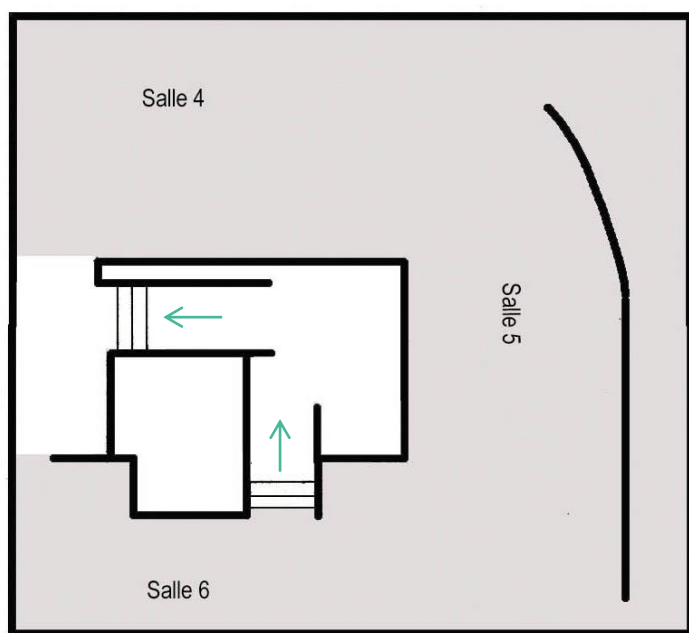
Rez-de-chaussée

Salle 1 : Salon de lecture

Couloir : Œuvre participative de Quentin Derouet

Salle 2 : Les fleurs fantômes de Roman Moriceau
L'intimité rêvée des corps et des fleurs de Maia Flore

Salle 3 : Les "roses sur toile" de Quentin Derouet
Les teintures florales écoféministes de Clémence Vazard



Premier étage

Salle 4 : Les créatures florales hybrides d'Odonchimeg Davaadorj
Les improvisations dansées des fleurs de Manon Gignoux (1)

Salle 5 : Les improvisations dansées des fleurs de Manon Gignoux (2)
Les étranges mondes fleuris de Marcella Barceló

Salle 6 : L'ambiguïté surréaliste des fleurs de Brooke DiDonato
La botanique littéraire d'Isabelle Bonté-Hessed2

Raconte-moi une œuvre

Retrouvez en regard de 9 œuvres de l'exposition les créations des élèves de PS de Mesdames Hivernet et Jarrin, de l'école maternelle Velpeau

La parole à...

Retrouvez au niveau inférieur l'exposition des 3 classes de CP de Mesdames Le Provost, Montel et Salomon, de l'Institution Sainte-Marie

Contacts partenariats et demande de visuels

Chloé Eychenne

Conseillère artistique et chargée des publics

chloe.eychenne@ville-antony.fr / 01.40.96.31.52 / 06.62.09.81.94

Les artistes de l'exposition

Marcella Barceló (née en 1992 à Majorque)

Elle peint et dessine de façon instinctive, sans croquis préalables, mélangeant les couleurs et les médiums librement - huile, acrylique, vernis à ongle, paillettes - se départissant des contraintes techniques académiques ou des discours conceptuels préliminaires.



Le corps, souvent féminin, juvénile, tient une place prépondérante dans son œuvre, et se retrouve figé dans des espaces qui, même extérieurs, ne renvoient qu'à l'intériorité des sujets. Son travail délimite un univers étrange et parfois dérangent, où pointent ses questionnements. La fleur ou l'arbre s'inscrivent toujours comme des éléments pacificateurs, et éminemment symboliques, empreints d'une poésie issue de la culture japonaise. Elle découvre en effet au Japon le shintoïsme, dont la pensée animiste fait écho à son enfance insulaire : cette approche non anthropocentrée du vivant se retrouve dans son œuvre, où se mêlent autofiction, contes, récits mythologiques et pensée écoféministe.

Ses silhouettes cohabitent avec une faune et une flore illusoire et anachroniques - plantes carnivores, fleurs géantes, dinosaures... - évoquant la peinture naïve d'Henry Darger, le cinéma d'animation d'Hayao Miyazaki, ou les romans de Lewis Carroll. Le mouvement artistique japonais de l'*ukiyo-e* ("image du monde flottant") est une influence importante, tant dans sa forme, présente à travers ses paysages où ciel et mer se confondent, que dans l'évocation de l'éphémère propre au *Mono no aware*, "la poignante mélancolie des choses" : ciels orageux, éclipses solaires, volcans ; des menaces constamment présentes rappelant l'impermanence de notre monde.



Isabelle Bonté-Hessed2 (née en 1965)

Elle interroge notre rapport au monde à travers des créations qui portent sur la mémoire, la disparition et l'effacement. Son installation "Je cueille des fleurs dans les livres" est une célébration visuelle de la richesse de la littérature et de la puissance des mots : une botanique littéraire. La rencontre avec ces livres a fait pousser des fleurs, qui éclosent sur les mots. De ces rencontres, ces fleurs en sont le vestige dont le terreau est le

récit qui s'écrit. Quelle mémoire transportent ces bouquets ?

Chaque bouquet de fleurs en porcelaine est une composition soigneusement conçue qui incarne l'essence d'un livre, capturant son histoire, son charme et son impact d'une manière poétique et délicate : la partie ténue de ces récits. Cette œuvre fusionne l'art et la littérature, invitant les spectateurs à plonger dans un jardin de connaissances florissant. Les livres choisis sont issus de différentes époques, genres et cultures, reflétant ainsi la diversité de la littérature et de ses contributions à notre compréhension du monde.

Isabelle Bonté-Hessed2 est une artiste dont l'œuvre est une puissante et obsessionnelle investigation de la mémoire et de ce qui l'articule : l'effacement et la préservation, la transformation et la résurgence. Se tisse alors une œuvre singulière, corpus composé de séries qui travaillent la disparition, la trace et la mémoire. La terre est alors, une métaphore de la mémoire : elle diminue progressivement, s'use, prend forme et change avec le temps. Elle évolue de la matière brute à la construction créatrice. Elle évolue de la matière molle à une matière dure qui résiste au temps, grâce au feu qui lui fixe sa forme. Ici, des fleurs de porcelaine.

Odonchimeg Davaadorj (née en 1990 en Mongolie)

Ayant passé son enfance dans la ferme de ses parents, entourée d'animaux et de plantes, elle a toujours été sensible à son environnement et a développé la conviction de notre interdépendance avec tous les règnes du vivant.

Son travail tend ainsi à effacer les frontières entre l'humain, l'animal et le végétal : "La principale chose que j'essaie d'évoquer à travers mon art, ce sont les liens, les liens entre les humains, entre les humains et la nature, entre la nature et les animaux, etc. Nous dépendons essentiellement les uns des autres et chaque être vivant fait partie de cet écosystème." Des liens qu'elle matérialise souvent dans ses œuvres par des fils rouges reliant des dessins ou des broderies directement sur ces derniers. Depuis peu, elle développe également ses thématiques en céramique. Les créations d'Odonchimeg Davaadorj ont un but : "(...) montre[r] à une échelle universelle que la nature est une forme d'extension de nous, de nos corps, de nos esprits et vice versa."



Cette codépendance des hommes et de la nature s'exprime notamment dans des œuvres hybrides mêlant l'humain et le floral, tout aussi étranges que poétiques. Ainsi en est-il des grandes fleurs habitées de visages, dessinées et fixées aux murs mais se prolongeant dans notre espace avec des mottes de terre couvertes de pigments inspirées par le Sacre du Printemps de Pina Bausch. L'univers créé par l'artiste a des allures de conte, mêlant le tendre et le cruel, le réel et l'onirique, à la manière de Kiki Smith.



Quentin Derouet (né en 1988)

L'œuvre de Quentin Derouet ne se laisse pas facilement définir. L'artiste, qui se revendique volontiers protéiforme, a organisé de grandes fêtes/performances dans la lignée de l'esprit Fluxus, a formulé un parfum en distillant et détruisant ses œuvres de jeunesse, a travaillé à l'élaboration d'une nouvelle variété de rose dont la seule caractéristique serait de laisser la plus belle trace lorsqu'elle est écrasée. La rose est ainsi le matériau principal de plusieurs centaines de tableaux depuis 2015. Il l'applique directement sur sa toile, écrasée, macérée, diluée, carbonisée... travaille cet élixir précieux pour en faire naître des formes abstraites et évanescentes, jouant et prolongeant à sa façon l'histoire de la confection des pigments.

Il revendique une démarche dans laquelle ses différentes séries de "roses sur toile" sont avant tout des témoins. Ses toiles, qui entrent aussi bien en conversation avec l'art pariétal que la peinture contemporaine, doivent ainsi être vues comme partie d'un processus. Cultivateur de sa propre roseraie dans son jardin/atelier (Oikos-Vallée) dans l'Aveyron depuis 2020, il ne peint plus alors que selon les floraisons et trouve dans l'entre temps d'autres formes d'expression.

Une part non négligeable du travail de Quentin Derouet consiste à donner la parole aux autres, que ce soient des artistes oubliés, des amis artistes ou les visiteurs de ses expositions. Ainsi, pour "L'intelligence des fleurs", une dizaine de ses rosiers a été plantée et chaque visiteur est invité à prélever un pétale et à déposer sa trace sur l'un des murs de l'exposition.

Brooke DiDonato (née en 1990 aux États-Unis)

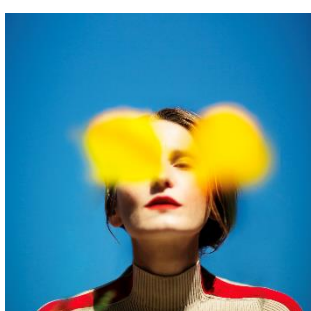
Elle développe une œuvre questionnant la notion de réalisme en photographie. Les photographies de l'artiste américaine ré-inventent un Ohio suburbain dans lequel elle a grandi. Au sein d'espaces intérieurs aux couleurs pastel, elle met le corps en scène - le sien la plupart du temps ou celui de proches parfois. L'artiste incorpore l'étrangeté au quotidien dans des constructions qui interrogent, dérangent et où rien n'est laissé au hasard.



Rattachée à la "stage photography" ("photographie de scène"), et admirative d'une de ses icônes - Gregory Crewdson - Brooke DiDonato compose des images extrêmement rigoureuses et réfléchies, où elle se plaît à manipuler les couleurs dans une recherche constante de distorsion de la réalité : "Tout est un peu familier, et c'est presque une distorsion du familier", dit-elle.

Dans cette exploration de la sphère intime, les fleurs tiennent une place prépondérante et structurent une grande partie de son travail, où on les retrouve photographiées sous toutes leurs formes : séchées, de cire, mais aussi motifs de papier peint ou textile d'un sofa. Ce qui intéresse l'artiste dans l'usage de ces fleurs (qu'elle reconnaît comme loin d'être novateur), c'est en fait leur "ambiguïté" et leur potentiel à troubler le sens de l'image : "Elles peuvent", selon elle, "signifier un moment de deuil dans un contexte, ou un moment d'amour et de célébration dans un autre."

"Les fleurs sont un accessoire tellement omniprésent, mais j'ai découvert que si je créais des environnements inhabituels pour elles, leur signification changeait à chaque fois. Mes œuvres sont donc une tentative de créer de l'étrangeté dans le quotidien et d'explorer la façon dont le contexte change nos connotations de ces objets."



Maia Flore (née en 1988)

Sa démarche artistique s'inscrit dans une recherche de coïncidence entre le réel et l'imaginaire. Ses œuvres mettent en évidence le lien intime que l'artiste entretient avec la nature en général, si ce n'est avec les fleurs en particulier. Toujours mise en scène dans ses compositions un brin surréalistes et souvent teintées d'humour, elle expose rarement son visage, pour laisser le spectateur lui-même s'immiscer dans les espaces créés : "je crée une intimité visuelle avec les paysages en trouvant dans la nature le lien avec le relief de notre corps humain".

Le corps de Maia Flore, en prise avec la nature, devient alors un idéogramme universel qui permet à chacun d'expérimenter son propre ressenti... là, une brise se fait doucement ressentir, ici le contact d'un arbre ou d'un parterre de fleurs nous rappellent à quel point nous sommes vivants.

Empreint d'onirisme, le langage visuel de Maia Flore procure une formidable respiration dans une époque contrainte. Avec ses tableaux photographiques d'une incroyable légèreté, Maia Flore nous fait du bien, et c'est plus que jamais nécessaire.

Manon Gignoux (née en 1976)

Formée en stylisme, elle s'éloigne vite du vêtement pour donner libre cours à des créations diverses, collaborant régulièrement avec des danseurs et des circassiens. Elle développe une pratique plurielle à travers le dessin comme une trace dansée autour de son corps, le vêtement détourné sur le papier, les images, la vidéo, les performances. Ses recherches explorent la persistance du corps en son absence,



notre rapport au temps et au mouvement, à l'inerte comme au vivant.

C'est au retour d'une résidence de six mois au Japon pour étudier la céramique que l'artiste se met au dessin. Sur le papier, elle dessine les contours de son corps, puis un vêtement noir et ajoute des légumes, inaugurant ainsi la série "Corps, ombres, légumes" pour laquelle elle obtient le Prix du dessin contemporain des Beaux-Arts de Paris. Les fleurs apparaissent dans ses œuvres à l'occasion du premier confinement, en 2020 : pour lutter contre son sentiment d'oppression, elle se met à faire tous les jours des photos et des vidéos dans les impasses de son quartier où elle se met en relation avec ce qui pousse ; c'est l'irruption de la couleur dans son travail. Lors du second confinement, pour répondre à un projet de commande du ministère de la Culture sur le thème du végétal, elle collecte des fleurs pendant un mois, les installe à l'intérieur et observe leur dépérissement avant de les transposer dans des fresques monumentales. Aujourd'hui les fleurs font partie intégrante de son vocabulaire.

Manon Gignoux dit de ses fleurs, peintes avec des pinceaux et avec ses mains, que ce sont des organisations de lignes, de couleurs, de volumes. Elle tente en effet, comme Picasso, d'apprendre à dessiner à la manière d'un enfant. C'est aussi une façon d'être transportée : elle parle volontiers d'une forme de transe quand elle crée, de la sensation de faire partie d'un tout dans lequel le corps reçoit des choses qu'il retranscrit dans les œuvres. Elle veut être au plus proche de la vérité du sujet, ce qui ne passe pas forcément pas la représentation fidèle des fleurs ; elle cherche davantage à en retranscrire l'énergie vitale et le mouvement.



Roman Moriceau (né en 1976)

Il expérimente les possibilités matérielles de la photographie pour questionner le rapport que l'Homme entretient à son environnement. À la fois par leur beauté et leur extrême fragilité, les fleurs sont pour lui de bonnes balises dans cette exploration au long cours.

La forte conscience écologique de l'artiste se voit autant dans le choix d'images montrant des espèces disparues que dans la technique de réalisation des œuvres. Certaines séries photographiques sont par exemple tirées à partir de sels d'argent

recupérés dans des bains de tirage qui, une fois sous la lumière, réagissent avec la peinture au cuivre avec laquelle il enduit des supports variés trouvés. L'agrégation et le surcyclage sont ses processus créatifs, il n'y a aucune répétition dans son travail.

Pour ses séries "Flowers", "Fungi Flowers" et "Botanische Garten Neu", débutées dans les années 2010, l'artiste photographie de vraies fleurs, imprimées sur le papier avec de l'huile de vidange, recouverte de poussière de cuivre ou de poudre de fruits secs. En grattant la surface, les œuvres nous interpellent sur les méfaits du consumérisme et l'impact politique sur l'obsolescence programmée de l'industrie florale.

D'une manière générale, selon une approche multisensorielle, Roman Moriceau nous donne à voir, mais aussi à sentir le temps qui passe et transforme tout. L'exposition présente ainsi la nature morte olfactive *Blumenstillleben*, qui décompose en cinq odeurs la vie d'un bouquet de sa première fraîcheur à sa décomposition.

Clémence Vazard (née en 1985)



Elle étudie le pouvoir des récits intimes pour questionner l'Histoire dominante et envisager des mythes fondateurs alternatifs. L'artiste a développé une pratique nomade ancrée dans des territoires étudiés pour en explorer l'environnement visuel et sonore spécifique, le rythme, la culture, les légendes et les êtres humains et non-humains. Les œuvres d'art qui émergent de ses recherches sont chargées d'histoires et d'émotions méticuleusement collectées pour aborder des questions politiques par le biais de témoignages personnels.


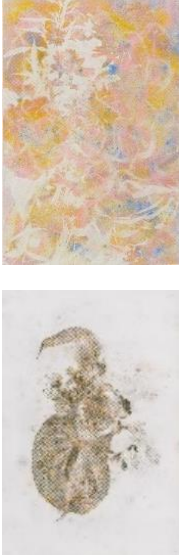
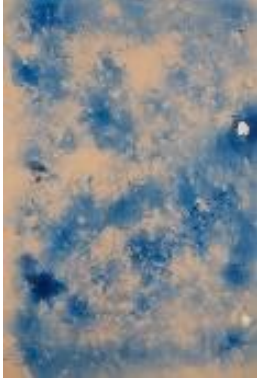

Sa pratique se distingue par une riche diversité de formes et de techniques, de la performance participative aux photographies brodées imprimées sur textile, en passant par la céramique, les installations sonores, la teinture végétale... avec le récit comme point de rencontre entre l'intime et l'universel.

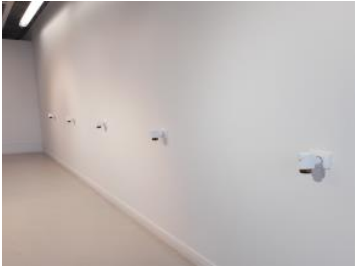
La série "The Powerful Softness of Holding Hands" ("La puissante douceur de se tenir la main") incarne la représentation de l'écoféminisme et célèbre notre lien avec la nature. Elle commence par la récolte spontanée de fleurs tombées dans les parcs et jardins autour de son atelier ou de fleurs offertes. L'idée est venue de donner à ces fleurs une sépulture, en laissant leur empreinte végétale sur le tissu. Grâce à la technique de teinture végétale, l'artiste accède à un procédé naturel et sans produits chimiques. En parallèle, elle est témoin de moments où ses amies se tiennent la main. Elle les considère comme l'incarnation de la sororité, l'émotion douce mais puissante que ce geste crée. Elle décide alors de capturer ces moments et de broder ces mains jointes sur le textile naturellement teinté, aux fils colorés qui répondent aux empreintes laissées par les fleurs. Le fil, conducteur, est une manière de connecter les femmes les unes aux autres et à la nature.

Les œuvres de l'exposition, salle par salle



Salle 2 Roman Moriceau


Visuels des œuvres	Cartels
	<p><i>Gordonia Axillaris</i>, 2012, sérigraphie à l'huile de vidange sur papier, 29,7 x 42 cm</p> <p>Cette œuvre de Roman Moriceau fait partie de la série "Flowers", commencée en 2011, qui développe le thème ancien de la vanité pour évoquer autant la disparition des fleurs représentées que la question de la finitude de l'Homme.</p> <p>La similaire et inévitable mortalité des êtres végétaux et animaux est abordée de manière à la fois subtile et frontale. Toutes les fleurs de cette série sont en voie de disparition. L'huile de vidange utilisée pour l'encrage du papier est une technique fragile - elle se fixe pas sur le support - qui leur confère une teinte surannée évoquant le passage du temps. Enfin, avec un goût certain pour la surprise, l'artiste nous présente une œuvre en deux temps : d'une approche initialement esthétique et botanique - renforcé par le titre en latin rappelant les herbiers - des questionnements existentiels se font jour à mesure que l'on comprend qu'il cherche à fixer les derniers moments de vie avant la disparition.</p> <p>Dans l'avenir autant utopique que dystopique que nous propose Roman Moriceau, ces œuvres apparaissent ainsi comme de futurs fossiles de notre société.</p>
	<p><i>Botanische Garten Jungle [Jardin botanique Jungle]</i>, 2019, poussière de cuivre sur papier, 146,5 x 106,5 cm</p> <p>Roman Moriceau a commencé la série " Botanische Garten" en 2015, sur le jardin botanique de Meise, situé en périphérie de Bruxelles, en Belgique. Ce jardin est une sorte de jungle paradisiaque où se trouvent les vestiges du jardin colonial du roi Léopold II, qui s'est enrichi par la colonisation du Congo (1908-1960). Les espèces y sont classées par typologies, réunissant artificiellement des végétaux du monde entier en seul endroit.</p> <p>Les plantes sont photographiées par l'artiste puis sérigraphiées à la colle, avant d'être recouvertes d'une poussière de cuivre générant une sorte de voile estompant les formes et emmenant les œuvres de la série vers l'abstraction.</p> <p>L'artiste utilise le cuivre pour ses indéniables capacités plastiques et son aspect esthétique : la réflexion de la lumière sur le cuivre offre des variations de brillances et de nuances à cette nature luxuriante et utopique.</p> <p>Ce caractère esthétique contraste d'autant plus avec le sujet critique développé dans les œuvres. En effet le procédé technique employé met en évidence la dimension temporelle du cuivre : c'est un matériau qui s'oxyde et prend avec le temps des teintes vert-de-gris, évoquant la disparition progressive de la végétation, notamment les fleurs.</p> <p>Il y a aussi une dimension politique dénonçant l'exploitation des mines de cuivre congolaises pendant la domination belge. C'est aussi la dénonciation d'une aberration écologique actuelle découlant de la colonisation : le cuivre extrait des mines congolaises est acheminé en Chine où il est utilisé pour la fabrication d'appareils électroniques destinés à l'Occident qui, lorsqu'ils sont obsolètes, sont envoyés en Afrique puis brûlés à l'extérieur pour en extraire les métaux précieux, entraînant pollution de l'air, de l'eau et de la terre.</p>

	<p><i>Silver (Threesome) [Argent (Trio)], 2021, sels d'argent récupérés de bacs usagés de photographie argentine sur plaque de cuivre, 48 x 35 cm</i></p> <p>L'artiste imagine des processus techniques variés et atypiques en s'appropriant des matériaux de notre quotidien, souvent de récupération, dont il détourne les usages : des agents polluants comme l'huile de vidange, des composants chimiques comme des peintures phosphorescentes, des produits alimentaires ou encore des éléments naturels.</p> <p>"Pour ma série de sels d'argent recyclés, je me suis emparé des sels de photographies argentiques dissous dans les liquides usés des bains de développement, en les faisant adhérer par un procédé chimique sur différents supports cuivrés. Ceux-ci jouent le rôle de révélateur et dévoilent des images comme émergeant d'autres mémoires', images créées à partir des fantômes d'autres images."</p>
	<p><i>en haut. Flowers (2) [Fleurs (2)], 2018, açai, baie de goji noire, betterave, cerise, chlorophylle, freeze dragon fruit, phycocyanine, baie de goji, curcuma, gingembre, matcha, 145 x 105 cm</i></p> <p><i>en bas. Fungi Flowers (3) [Fleurs de champignons (3)], 2019, açai, baie de goji noire, betterave, cerise, chlorophylle, freeze dragon fruit, phycocyanine, baie de goji, curcuma, gingembre, moisissures, 68,5 x 48,5 cm</i></p> <p>Les œuvres de cette série sont produites à partir de photographies de fleurs retouchées. Ce sont toujours des sérigraphies à la colle mais, cette fois, l'encre traditionnelle est remplacée par des poudres de super-aliments et/ou de superfruits, des aliments très riches en nutriments et en micronutriments. En les utilisant, l'artiste leur redonne leur rôle de colorants naturels ancestraux.</p> <p>Le contraste saisissant entre la beauté des couleurs de ces fleurs et le processus de fabrication original accentue l'aspect éphémère à la fois des végétaux utilisés et des œuvres en elles-mêmes car ces colorants organiques sont amenés à évoluer dans le temps, comme chez Quentin Derouet en salle 3 par exemple. Plus les années passeront, plus l'idée du bouquet ira vers sa fanaison.</p>
	<p><i>Mono no Aware, 2018, fumigène sur papier, 100 x 70 cm</i></p> <p>Les œuvres de Roman Moriceau témoignent d'une forte conscience écologique. En étudiant le rapport qu'entretiennent les Hommes à leur environnement par l'exploration des possibilités matérielles de la photographie, l'artiste observe la notion de temps comme force de transformation.</p> <p>Travailler sur la thématique plus particulière de la fleur sous toutes ses formes est également une manière de questionner la beauté et son infinie fragilité. Ainsi l'artiste est, comme Marcella Barceló (cf. en salle 5), sensible au concept artistique et spirituel bouddhiste du <i>Mono no aware</i>, qui désigne depuis le XVII^e siècle une empathie pour les choses et une sensibilité pour l'éphémère. Si les œuvres de Roman Moriceau sont à première vue agréables à l'œil, elles nous invitent donc de plus près à nous interroger sur notre rapport à la flore.</p>
	<p><i>Bromus Bromoideus on dots pattern shirt [Brome des Ardennes sur chemise à pois], 2022, cuivre et sels d'argent recyclés et vernis sur textile, 49 x 41 x 12 cm</i></p> <p>En alliant des matériaux éphémères à l'industrie et à la production de masse, les photographies de Roman Moriceau soulignent les problématiques écologiques et politiques sous-jacentes dans nos paysages quotidiens.</p> <p>Comme toutes les œuvres des artistes explorant la fleur, celles de Roman Moriceau entrent en résonance avec l'essai de Claude Lévi-Strauss, <i>La pensée sauvage</i> (1962). L'anthropologue y écrit en effet que la relation entre les mondes humain et floral repose sur une interpénétration, notamment par le biais de nos usages langagiers. Notre rapport à la fleur est double : elle a autant à voir avec la vie qu'avec son extinction, avec le temps qui passe qu'avec le désir d'éternité. Roman Moriceau explore cette imbrication.</p>



	<p>Blumenstilleben [Nature morte aux fleurs], 2022, Diffuseurs, minuteurs, parfums créés par Amélie Bourgeois, Camille Chemardin, Elia Chiche et Margaux Le Paih-Guérin, dimensions variables</p> <p>Cette œuvre est une nature morte olfactive. Elle se compose de cinq odeurs (deux en salle 2 et trois en salle 3) déroulant la vie d'un bouquet, de sa prime fraîcheur à sa totale fanaison. Les notes terreuses et vertes évoquant la boutique du fleuriste glissent ainsi progressivement vers la décomposition des fleurs dans l'eau croupie de leur vase. Le thème de l'installation est bien le passage du temps et le changement d'état qui en découle.</p> <p>L'artiste critique ainsi la quête de l'éphémère et du volatile qui anime les Hommes, cherchant à posséder la Nature en mettant les fleurs dans des bouquets qui périront très vite pour notre plaisir fugace. Roman Moriceau raccourcit ce temps au mouvement du spectateur qui, allant d'une odeur à l'autre, altère symboliquement le bouquet.</p> <p>Ces œuvres pointent du doigt le lourd tribut du transport, du forage des puits de pétrole, des économies polluantes, pour qu'atterrissent dans nos intérieurs des fleurs sans odeur, génétiquement modifiée et, in fine, une culture de l'obsolescence programmée qui s'applique à l'industrie florale. Rêver d'un ailleurs utopique ou dystopique.</p>
---	---

Salle 2 Maia Flore

Visuels des œuvres	Cartels
	<p>haut. <i>Sleep elevations V [Élévations du sommeil V], 2011, tirage jet d'encre sur ultra smooth hahnemühle, 104 x 84 cm</i></p> <p>bas. <i>Sleep elevations XIV, 2014, impression résine sur papier, 120 x 80 cm</i></p> <p>Ces deux œuvres appartiennent à une série que Maia Flore a réalisée au début des années 2010 au cours d'un voyage d'étude en Suède. On y retrouve tous les éléments caractéristiques du travail de la photographe et notamment l'influence du Surréalisme, qu'elle découvre à l'adolescence et pour lequel elle se prend de passion, ayant l'impression d'y trouver, selon ses mots, une "famille".</p> <p>De ce mouvement artistique européen du début du XX^e siècle, auquel appartiennent notamment Salvador Dalí ou Max Ernst pour ne citer que deux exemples, elle reprend d'abord le mélange - le collage, pour reprendre une pratique chère à ces artistes - entre le réel et l'imaginaire : ici, des personnages féminins endormis s'envolent dans les airs au-dessus de paysages champêtres, emportés par des fleurs sauvages vaporeuses. La photographe explore ainsi la frontière à la fois intemporelle et troublante entre le rêve et la conscience, entre quiétude et inquiétude. Comme certains surréalistes, elle a d'ailleurs pour habitude de noter ses rêves juste après avoir dormi et de s'en servir comme source d'inspiration.</p> <p>La poésie romantique des œuvres de Maia Flore vient de cette beauté étrange de l'entre-deux.</p>
	<p><i>Mount Washington [Mont Washington], 2020, tirage jet d'encre sur ultra smooth hahnemühle, 30 x 30 cm</i></p> <p>Dans les histoires racontées par Maia Flore, il y a un unique personnage roux qui semble souvent inanimé, évanoui, tombant ou flottant, apparaissant ou disparaissant dans un paysage naturel sauvage. C'est son propre corps que la photographe met en scène mais il ne s'agit pourtant pas d'autoportraits car on ne voit jamais son visage. Le fait que ce dernier soit voilé, caché, tourné ou autre, permet ainsi au spectateur de se projeter dans l'univers des œuvres.</p> <p>Dans ses photographies, Maia Flore se place toujours dans des postures étonnantes, souvent décalées et humoristiques comme ici. On retrouve ici l'influence du surréalisme cher à l'artiste.</p> <p>Pour réaliser ses œuvres, elle pose son appareil photo sur un trépied, qu'elle manie avec une télécommande tout en prenant la pose. Elle aime ce rôle d'actrice lui permettant de devenir quelqu'un d'autre. Au-delà de photographie, l'artiste perçoit ainsi ses œuvres davantage comme des performances très chorégraphiées.</p>

	<p>Île Rousse, 2016, tirage jet d'encre sur ultra smooth hahnemühle, 80 x 100 cm</p>
	<p>La méthode de travail de Maia Flore se traduit par des mises en scène très étudiées et savamment composées. Dans <i>Mount Washington</i>, ses jambes s'alignent sur une diagonale de l'œuvre, à la fois renforçant le format carré et ancrant la composition. Ici, son corps est allongé dans un tapis de griffes de sorcière, se fondant dans les fleurs et épousant la courbure de ce paysage de falaise.</p>
	<p>En mêlant le rêve et la réalité, le portrait et le paysage, l'Homme et le paysage, plus qu'une atmosphère contemplative, ce que souhaite évoquer l'artiste c'est l'harmonie entre l'Humain et la Nature à laquelle on devrait tendre pour un monde davantage équilibré.</p>
	<p>Ainsi, dans ses œuvres à la palette toujours douce, les personnages n'agissent pas sur la Nature, ils s'y fondent simplement, sans agir sur elle dans un sens ni dans l'autre. La présence humaine est montrée comme un simple passage. La composition des œuvres fait alors coïncider la forme et le fond de la démarche, témoignant autant des désirs que des peurs de l'artiste.</p>


Salle 3 Quentin Derouet

Visuels des œuvres	Cartels
	<p>Sans titre, 2022, rose sur toile, 130 x 97 cm</p> <p>Cette œuvre fait partie de la série qui a fait connaître Quentin Derouet au grand public. L'origine du projet qu'elle illustre dans l'exposition remonte à 2015 lorsque l'artiste, recherchant la rose qui ferait la plus belle trace, crée une nouvelle variété la plus pigmentée possible en hybridant deux espèces déjà existantes. Il réalise d'abord des traces de roses directement aux murs, puis applique son procédé à des supports en toile, comme ici.</p> <p>Quentin Derouet aime la variété infinie de traits que peut produire sa rose car, selon qu'elle est ramassée le matin ou le soir, que le bouton est plus ou moins gros et plus ou moins ouvert, la couleur et l'épaisseur tracées changent. C'est ce goût pour l'expérimentation qui conduit, selon lui, à "une poésie incroyable".</p> <p>En travaillant avec un matériau vivant et périssable, les œuvres de Quentin Derouet questionnent nécessairement notre relation au temps, à l'éphémère. Pour lui, c'est une façon de mieux conscientiser le fait que nous ne sommes que de passage sur terre. Alors il accepte sans réserve le fait que ses œuvres sont changeantes et peut-être vouées à la disparition. Si toute trace se délite peu à peu, le fait d'accepter que ses œuvres évoluent est justement ce qui leur confère une plus grande durabilité car cela signifie qu'elles restent vivantes. Laisser des traces est une manière de prolonger la vie.</p>
	<p>La nuit est comme elle est, 2024, rose macérée et rose brûlée sur toile, 240 x 200 cm</p> <p>La rose attise la curiosité initiale de Quentin Derouet car le mot est une anagramme d'eros - amour en grec. En travaillant sur et avec cette fleur, il s'intéresse à un sujet maintes fois rebattu, très associé au kitch de nos jours, et joue avec sa polysémie. Ses œuvres évoquent ainsi autant l'art pariétal que l'art contemporain. En explorant la rose, c'est aussi un clin d'œil au père de l'art contemporain, Marcel Duchamp, dont l'artiste est un grand admirateur, qui s'était créé en 1920 un double féminin du nom de Rose Sélavy - "Rose c'est la vie".</p> <p>Pour lui, peindre avec un bouton de rose est une des manières les plus primaires qui soient. Ce geste primordial - vouloir laisser une trace avec n'importe quel matériau de n'importe quelle façon - existe depuis la nuit des temps et ce constat bouleverse l'artiste. Il y a ainsi dans ses œuvres quelque chose d'universel et d'intemporel nous reliant à nos origines, un thème qui paraît d'ailleurs récurrent chez les artistes de la fleur (cf. les œuvres d'Odonchimeg Davaadorj et de Marcella Barceló à l'étage de l'exposition).</p> <p>Artiste poète, Quentin Derouet aime enfin que la rose se contredise tout le temps : tour à tour symbole de l'anarchisme et du fascisme, elle peut être le sujet de la poésie la plus pure (cf. Ronsard) comme le pire de la société de consommation (cf. la Saint-Valentin) : "elle est tellement lourde de sens qu'elle finit par ne plus rien dire, permettant donc tous les possibles", dit-il.</p>



	<p>Sans titre, 2018, rose, rose brûlée, rose macérée et medium acrylique sur toile, 240 x 200 cm</p> <p>Avant d'utiliser la rose, Quentin Derouet ne faisait pas de peinture, plutôt des installations, des performances, des écrits, etc. Il explore dans ces œuvres toutes les potentialités picturales de la fleur : rose fraîche écrasée directement sur le support, macérée, brûlée, etc. Sans repentir possible, il triture la toile, la trempe dans l'eau d'une rivière, la laisse sécher au soleil, etc. Composer avec les éléments naturels donne naissance à des formes aléatoires qui, pourtant, évoquent des choses connues comme des fonds marins ou des cosmogonies.</p> <p>La couleur qui se dépose varie aussi selon le support mais elle reste toujours dans une gamme de violets. Pour lui, toutes les couleurs se valent alors l'artiste ne s'en lasse pas, mais il affectionne également l'idée que le violet a longtemps été mal aimé (symbole de mort, lié à l'érotisme, etc.). Il aime aussi la surprise de cette couleur alors que la rose matière première est, elle, bien rouge.</p> <p>On ne peut nier la dimension écologique des œuvres de Quentin Derouet. Comme Clémence Vazard, la question de la saisonnalité est centrale dans sa démarche. Il travaille en effet selon le cycle de floraison de ses roses. Après avoir profité de leur beauté dans sa roseraie aveyronnaise, il recueille plutôt les fleurs en fin de cycle, leur offrant ainsi une nouvelle vie. Il lui arrive également de congeler des boutons de roses pour pouvoir les travailler ultérieurement. L'artiste apprécie en effet l'idée de décroissance en peinture. Quand il fait une trace par exemple, il épuise jusqu'au bout la rose qui lui sert de pigment.</p>
<p>Œuvre participative sur le mur du couloir pendant la durée de l'exposition</p>	<p>Quentin Derouet aime autant créer lui-même que donner la parole à d'autres, artistes ou non. Pour l'exposition de la Maison des Arts, il a planté dix de ses rosiers devant l'entrée, proposant au visiteur d'y cueillir un pétale et de déposer sa trace dans l'exposition en l'écrasant sur un mur de l'entrée. L'artiste aime beaucoup l'idée que son geste ne soit pas virtuose, que tout le monde puisse le faire.</p>


Salle 3 Clémence Vazard

Visuels des œuvres	Cartels
	<p>Natalie et Rebecca à l'Agapanthe, 2023, teinture végétale d'une agapanthe et de pétales de roses de l'atelier, broderie à la main, 56 x 110 cm</p> <p>"Cette œuvre capture les liens et les souvenirs du quotidien formés au fil du temps avec les femmes du quartier de mon atelier.</p> <p>Nathalie et Rebecca y ont ouvert un café-librairie dans lequel je me réfugie quand j'ai besoin de sortir de l'atelier. À l'occasion, elles m'offrent les bouquets de fleurs fanées dont elles décorent leur café.</p> <p>À travers la teinture végétale des agapanthes et des pétales de roses provenant de ces bouquets offerts, et d'une broderie de leurs deux mains jointes, cette œuvre évoque la douce puissance des liens qui se tissent avec le temps."</p>
	<p>Sœurs, 2023, teinture végétale de roses fanées et leurs feuilles sur textile en lin, broderie à la main, 76 x 130 cm</p> <p>Clémence Vazard se revendique artiste écoféministe.</p> <p>Dès sa première œuvre, #My first harcèlement ("#Mon premier harcèlement", 2017), l'artiste veut porter la voix des femmes. Elle fait ainsi sienne ce que l'historienne de l'art Isabelle Alfonsi nomme "esthétique de l'émancipation", une forme artistique reliant esthétique et politique, illustrée par les artistes de la Renaissance telles qu'Artemisia Gentileschi, les artistes radicales sud-américaines de la fin du XX^e siècle comme Ana Mendieta et les artistes féministes des années 1970 comme Judy Chicago et Barbara Kruger. Cette artiste est d'ailleurs une référence très forte pour Clémence Vazard, qui développe largement le thème de la sororité. Cette dernière se matérialise dans les œuvres de l'exposition par le motif des mains entrelacées mais aussi par la technique de la broderie, qui tisse littéralement des liens.</p> <p>De même que l'artiste cherche à valoriser les liens entre les femmes, reliant l'intime à</p>





	<p>l'universel, ses œuvres mettent également en avant l'interdépendance des humains et de la nature par l'utilisation d'une technique de teinture végétale à base de plantes locales, sauvages ou non, vouées à disparaître.</p> <p>En souhaitant "donner une sépulture à ces fleurs" selon ses termes et en faisant se répondre les couleurs teintes et celles des fils à broder, Clémence Vazard célèbre ainsi dans sa série intitulée "The powerful softness of holding hands" - à laquelle appartient cette œuvre ainsi que <i>Natalie et Rebecca à l'Agapanthe</i> - à la fois une sororité douce et puissante et notre lien à la Nature.</p>
	<p><i>Arisbeth et les fleurs d'été indien, 2023, teinture végétale de fleurs sur textile en lin, broderie à la main, H. 260 cm</i></p> <p>Avec toujours le récit comme point de départ, parmi la variété des techniques pratiquées par l'artiste, Clémence Vazard réalise les œuvres de l'exposition selon la technique aussi ancestrale qu'universelle de la teinture végétale, aussi appelée ecoprint.</p> <p>Comme Quentin Derouet, son travail est saisonnier et il faut en moyenne deux saisons pour réaliser une œuvre : elle collecte les fleurs au printemps et en été, mais brode plutôt en hiver. Il faut alors se mettre au rythme de la nature et apprécier la lenteur du processus créatif.</p> <p>Après la récolte et/ou la cueillette des fleurs, elle les fait tremper dans un bain minéral puis les dispose sur un tissu, généralement de récupération. Elle n'utilise pas de produit chimique mais de l'eau naturelle de pluie ou de rivière pour le mordantage - le bain minéral permettant le transfert des pigments floraux vers le tissu. Ce dernier est ensuite roulé très serré puis mis à sécher. Une fois sec, le tissu est déroulé, laissant apparaître des motifs abstraits colorés. Chaque eau ayant une composition différente, le résultat est à chaque fois unique.</p>

Salle 4 Odonchimeg Davaadorj

Visuels des œuvres	Cartels
 <p>détails</p>	<p><i>Fleur de nuit #1 et Fleur de nuit #2, 2022, huile sur toile, terreau et pigments, 140 x 160 cm chacun (détails)</i></p> <p>L'artiste travaille sur de nombreux supports et selon diverses techniques : peinture, céramique, dessin, performance, etc. Le monde végétal, et plus particulièrement les fleurs, sont au cœur de ses œuvres. Ayant grandi dans une ferme en Mongolie, pays principalement bouddhiste, elle est très sensible à son environnement et à l'interdépendance entre les hommes et la nature.</p> <p>Le format majestueux de ces deux portraits floraux nous confronte directement aux fleurs représentées, comme un miroir de nous-même. La présence de terreau au pied des tableaux les ancre dans notre monde, tandis que le contraste chromatique leur confère un aspect fluorescent irréel et onirique.</p>
	<p><i>Flowers don't lie #3 et #5 [Les fleurs ne mentent pas #3 et #5], 2023, argile et peinture acrylique, 51 x 25,5 x 3 cm chacun</i></p> <p>Ces deux œuvres témoignent du goût de l'artiste pour l'expérimentation de techniques. Si elle dessine depuis l'enfance, elle a parfois besoin d'explorer de nouvelles directions pour régénérer sa création, comme depuis peu la céramique.</p> <p>Les deux sculptures sont hybrides : elles mêlent l'humain et le floral, la première représentant une femme et la seconde, un homme. Pour l'artiste, en effet, "la nature est une forme d'extension de nous, de nos corps, de nos esprits et vice versa."</p> <p>La couleur choisie rappelle la terre dans laquelle pousse les fleurs et sur laquelle nous évoluons. Elle se réfère aussi à notre sang et notre énergie vitale, à l'idée de terre natale et donc des origines. Des fil rouges relient régulièrement des dessins pour matérialiser les liens qui nous unissent à la nature. C'est enfin une couleur chère à Louise Bourgeois, dont l'artiste revendique l'influence.</p>



 <p>Détails</p>	<p>Cheiranthus, chérie, Iris lovers [Amoureux des iris] et Bella done, 2021, acrylique sur papier, terreau et pigments, 175 x 50 cm chacun</p> <p>Les trois œuvres de la <i>série</i> intitulée "Baisers toxiques" jouent sur l'<i>analogie humain-végétal</i>. Des <i>couples anonymes</i> se cachent dans des <i>fleurs magnifiques</i> mais <i>nocives</i> : la cheiranthus ou <i>giroflée des murailles</i>, l'<i>iris</i> et la belladone aussi appelée <i>cerise du diable</i>. Ainsi, sous une apparence poétique et légère, le sujet est bien celui des <i>amours toxiques</i>, de l'amour dangereux. Une nouvelle fois, le sujet abordé est universel, chacun peut s'y projeter.</p> <p>La <i>taille</i> des fleurs, leurs <i>couleurs</i> intenses et vibrantes, ainsi que le thème de l'<i>hybridité</i> nous entraînent dans un univers proche du <i>conte</i>, dans un monde <i>étrange et merveilleux</i>. On y décèle aussi le goût de l'artiste pour la <i>poésie</i>, qu'elle pratique par ailleurs.</p> <p>Les œuvres se composent de trois éléments : une fleur est peinte sur papier, dont la tige découpée se prolonge sur le mur, une motte de terre recouverte de pigments à son pied, comme dans les toiles <i>Fleurs de nuit</i>. Dans la version de Pina Bausch du <i>Sacre du Printemps</i> (créée en 1975), danseuses et danseurs évoluent sur une scène recouverte de terre : c'est un véritable <i>choc esthétique</i> pour l'artiste, qui choisit d'intégrer ce matériau à ses créations, faisant ainsi entrer la nature à l'intérieur.</p>
--	---

Salles 4 et 5 Manon Gignoux

Visuels des œuvres	Cartels
	<p>Corps végétaux, 2024, technique mixte sur papier, 76 x 56 cm</p> <p>Pour Manon Gignoux, peindre est une façon d'être transportée. À ce sujet, elle parle volontiers d'une <i>forme de transe</i> quand elle crée, de la sensation de faire partie d'un tout dans lequel le corps reçoit des choses qu'il retranscrit dans les œuvres : "Je suis dans ce que je dessine, je témoigne d'un bouleversement", dit-elle.</p>
	<p>Corsages vert, rouge, fleurs, 2022, aquarelle, graphite et pigments sur papier, 120 x 80 cm</p> <p>Manon Gignoux a une formation initiale en <i>stylisme</i>. Travaillant sur la <i>persistance du corps en son absence</i>, le <i>vêtement</i> a été son premier sujet artistique, qu'il s'agisse de sculptures ou de dessins.</p> <p>Elle s'en éloigne peu à peu, d'abord en lui associant des légumes, puis en basculant complètement dans le sujet végétal en 2020. Dans cette œuvre au titre évocateur, on peut retrouver un écho aux premières recherches de l'artiste.</p>
	<p>Fleurs milieu, 2023, technique mixte sur papier, 100 x 70 cm</p> <p>La <i>pratique</i> artistique de Manon Gignoux est <i>plurielle</i> : vidéos, performances, sculptures, dessins, etc. Dans ces derniers, elle <i>mêle</i> très souvent comme ici <i>plusieurs techniques</i> sur le papier.</p> <p>Entretien une <i>relation sensuelle à la matière</i>, l'artiste peint instinctivement des formes souples et libres autant avec ses <i> mains </i> qu'avec ses <i> pinces </i> (cf. la vidéo diffusée dans la salle).</p>
	<p>Fleurs, 2022, aquarelle et pigments sur papier, 80 x 120 cm</p> <p>Le dessin de Manon Gignoux est souvent présenté comme une "<i>trace dansée autour du corps</i>". L'artiste entretient en effet un <i>rapport passionnel à la danse</i> ; elle travaille régulièrement avec des circassiens et des danseurs et elle la pratique souvent lors de <i>performances</i> comme celle qu'elle propose dans le cadre de l'exposition (le 8 juin après-midi).</p> <p>Plus largement, l'<i>implication corporelle</i> de l'artiste est primordiale dans la conception de ses œuvres. En effet, elle peint les contours de son corps sur le papier dans ses premiers dessins, puis peint avec ses mains.</p>

	<p>Fragment, tapisserie, anémone, 2023, aquarelle et feutre sur papier, 76 x 56 cm</p> <p>Les œuvres de Manon Gignoux oscillent entre expression et abstraction. Le titre et certains éléments peints évoquent parfois des formes reconnaissables mais l'essentiel de la composition est davantage, selon ses mots, une "organisation de lignes, de couleurs, de volumes".</p> <p>Ce que cherche Manon Gignoux, c'est être au plus proche de la vérité du sujet. Cela ne passe donc pas nécessairement par la représentation fidèle des fleurs. Par le mélange d'éléments précis et d'autres imprécis, c'est davantage l'énergie vitale et le mouvement des fleurs qu'elle souhaite retranscrire dans ses œuvres.</p>
	<p>Lignes, tiges, fleurs, 2020, aquarelle sur papier, 88 x 60 cm</p> <p>C'est au moment du premier confinement pendant la pandémie de Covid-19 que les fleurs apparaissent dans les œuvres de Manon Gignoux. Pour lutter contre son sentiment d'oppression, elle se met à faire tous les jours des photographies et des vidéos dans les impasses de son quartier où elle se met en relation avec ce qui pousse. Lors du second confinement, pour un projet de commande du ministère de la Culture sur le thème du végétal, elle collecte des fleurs pendant un mois, les installe à l'intérieur et observe leur dépérissement avant de les transposer dans des fresques monumentales. Aujourd'hui les fleurs font partie intégrante de son vocabulaire.</p> <p>Avec ce nouveau sujet des fleurs, c'est aussi l'irruption de la couleur dans le travail de l'artiste, utilisée de façon tantôt plutôt réaliste, tantôt complètement subjective.</p>
	<p>Quelques fleurs (à pleines mains), 2022, aquarelle sur papier, 30,5 x 23 cm chacun</p> <p>Les œuvres de Manon Gignoux, parfois organisées en série comme ici, présentent toujours une vision sobre et sensuelle de la fleur. En abordant le végétal, en tant que régénérateur de vie, c'est plus largement notre rapport au temps que l'artiste explore.</p>

Salle 5 Marcella Barceló

Visuels des œuvres	Cartels
	<p>Tridakias, 2024, acrylique, encre et aquarelle sur papier, 100 x 140 cm</p> <p>Il y a une indéniable part onirique dans l'œuvre de Marcella Barceló, composée de paysages irréels habités par une flore fantasmagorique. Ces œuvres traduisent l'éco-anxiété de l'artiste notamment face aux effets dévastateurs du tourisme de masse sur la flore de l'île de Majorque, où elle est née et où elle revient régulièrement. Elle partage en outre l'approche non anthropocentrée de la pensée shintoïste qu'elle a découverte lors de ses nombreux voyages au Japon.</p> <p>Le cadrage des trois œuvres est semblable, nous plaçant dans une position imaginaire nous permettant de voir sur et sous terre ; comme chez Odonchimeg Davaadorj, le thème métaphorique des racines/origines est ainsi prégnant.</p> <p>L'artiste explore les relations étroites entre l'homme et la nature. Si le titre se réfère ici à une "vraie" fleur, une mandragore, sa représentation n'est pas botanique. Elle joue sur l'amplification de l'apparence anthropomorphe de la racine de cette plante associée depuis l'Antiquité à des croyances et des rituels magiques, notamment pour la fertilité féminine. En jouant sur l'hybridation fleur-femme, Marcella Barceló développe et revendique une démarche écoféministe.</p>
	<p>Jusqu'ame, 2023, encre et aquarelle sur papier de fibres de coton, 64 x 93 cm</p> <p>Les paysages de l'artiste sont habités par des figures adolescentes anonymes, presque fantomatiques, dans des poses souvent un peu gauches.</p> <p>Ce goût pour l'âge des métamorphoses lui vient autant de la peinture - Henry Darger, Balthus - que de la littérature. On retrouve dans ses œuvres l'univers de Lewis Carroll : ici, le jeu d'échelle entre l'adolescente et les fleurs nous conduit par exemple à penser à Alice au Pays</p>

	<p><i>des Merveilles</i> et à son inquiétante étrangeté.</p> <p>Il y a aussi une dimension autobiographique indéniable : les scènes d'extérieures sont en effet pour l'artiste des souvenirs d'enfance sur son île natale, <i>Majorque</i>.</p>
	<p>Nuestras raíces [Nos racines], 2023, acrylique, huile et vernis à ongles sur toile, 200 x 230 cm</p> <p>Marcella Barceló aime mêler des techniques des plus classiques aux plus originales, comme ici du vernis à ongles. Elle peint instinctivement, sans croquis préalable, en laissant son inconscient s'exprimer. On retrouve ainsi souvent le thème de la gémellité, à la fois signe de dualité ou de pluralité pour l'artiste.</p> <p>L'artiste est très inspirée par l'art et la spiritualité du Japon.</p> <p>Les couleurs intenses posées en aplats non ombrés, le tracé souple et minimaliste, ainsi que le thème naturel et floral s'inspirent des images du mouvement artistique <i>ukiyo-e</i> ("monde flottant") des premières décennies du XIX^e siècle, dont Hokusai est le plus célèbre représentant.</p> <p>Le concept artistique et spirituel bouddhiste du <i>Mono no aware</i>, qui désigne depuis le XVII^e siècle une empathie pour les choses et une sensibilité pour l'éphémère, se traduit chez Marcella Barceló dans des paysages à l'allure de paradis perdu un peu flou, à la fois beau et menaçant, saisi peu avant un moment de basculement : ici, le ciel se brouille et les nuages se chargent, on devine une ondée ou un orage à venir.</p>

Salle 6 Isabelle Bonté-Hessed2

Visuels des œuvres	Cartels
 <p>détail</p>	<p>Mille soleils splendides, 2024, porcelaine blanche Lotus et porcelaine noire Black Ice, 30 x 30 x 20 cm</p> <p>L'œuvre est un écho au roman de Khaled Hosseini (2007). À travers les vies de deux petites filles, l'auteur raconte l'Afghanistan rongé par la guerre et l'occupation soviétique, puis accablé par le régime taliban. Les deux héroïnes sont doublement victimes en tant que femmes d'une société inégale et injuste, où seules des tubéreuses fleurissent.</p> <p>Isabelle Bonté-Hessed2 emprisonne ici de déliçates fleurs blanches - les tubéreuses mais peut-être aussi les deux héroïnes du livre ? - dans une cage sombre au motif oriental de moucharabieh ; certaines tentent sans succès de s'en échapper - est-ce le symbole de l'oppression du régime taliban ? Le choix de porcelaines de deux couleurs contrastées ainsi que le traitement délicat du matériau renforcent, sans mots, la violence de l'histoire.</p>
	<p>À la recherche du temps perdu, 2024, porcelaine blanche Lotus, H. 36 cm</p> <p>Le titre fait référence à un passage du premier tome de <i>La recherche du temps perdu</i> de Marcel Proust, <i>Du côté de chez Swann</i> (1913), dans lequel Charles Swann demande à Odette s'il peut réarranger les orchidées piquées dans son corsage, un prétexte que Swann réutilise par la suite pour caresser Odette, jusqu'à devenir un rituel tel que le couple n'utilisera jamais l'expression "faire l'amour" mais "faire catleya".</p> <p>Les fleurs sont, de fait, les organes reproducteurs des plantes à fleurs, appelées angiospermes. Les images florales sont fréquemment utilisées pour parler des amours charnelles ou interprétées comme des représentations du sexe féminin, cf. par exemple les œuvres de la peintre Georgia O'Keeffe qui pourtant s'en est toujours défendue.</p>



détail

La faute de l'abbé Mouret, 2024, porcelaine blanche Lotus, 48 x 48 cm

L'artiste dialogue ici avec un roman d'[Émile Zola](#) (1875). Au-delà de l'histoire d'un [prêtre](#), c'est un hymne à la [toute-puissance de la nature végétale](#), lieu d'une provocation permanente et invincible aux plaisirs des sens et à la génération, jusqu'à décrire l'Église.

D'un blanc pur, l'œuvre mêle savamment [haut et bas-relief](#) pour reconstituer ce qui semble être une [table d'autel abandonnée](#) jonchée de [calices ébréchés ou renversés](#), d'une [statuette de Madone](#), d'un [crucifix](#) et de [chardons](#), la fleur qui symbolise la [Passion du Christ](#) dans la symbolique chrétienne.



détails

Le Jardin Secret, 2024, porcelaine blanche Lotus et terre, dimensions variables

L'œuvre présente un aspect [sauvage](#) qu'on ne retrouve pas dans le reste de la série : ici, les plantes ne sont pas, en effet, des fleurs domestiquées disposées dans des vases mais de simples [fleurs des champs sur leurs mottes de terre](#) comme si on venait d'arracher de mauvaises herbes au jardin.

Dans une démarche comparable à celle d'Odonchimeg Davaadorj, la présence de [terreau](#) fait surgir le [réel](#) dans cette rencontre [poétique et onirique](#) avec le roman jeunesse de [Frances Hodgson Burnett](#) (1911), qui raconte l'histoire d'une jeune fille découvrant un [jardin secret abandonné](#) et le rôle symbolique qu'il joue dans sa croissance.



Le langage secret des fleurs, 2024, porcelaine noire Black Ice, H. 32 cm

L'œuvre est guidée par le roman éponyme de [Vanessa Diffenbaugh](#) (2011), qui explore le [langage symbolique des fleurs](#) à travers l'histoire d'une jeune femme nommée Victoria, qui communique avec les autres en utilisant des bouquets.

Dans de nombreuses cultures et depuis longtemps, [offrir des fleurs est porteur de sens](#). Très répandue en [Asie](#) et au [Moyen-Orient](#), l'utilisation des fleurs pour transmettre des messages en leur attribuant des significations particulières se développe largement en [Europe](#) au [XIX^e siècle](#). Mais, dès le [XVII^e siècle](#), la symbolique des fleurs est utilisée dans de savantes [natures mortes impossibles](#) dans la [peinture hollandaise](#) par exemple.

Si l'on semble pouvoir reconnaître des espèces florales dans ce bouquet, le but de l'artiste n'est pourtant [pas](#) du tout le [réalisme](#). Elle cherche davantage à dégager une [atmosphère](#), une impression... qui évoquent la rencontre avec le livre.



L'Homme qui plantait des arbres, 2024, porcelaine blanche Lotus, H. 24 cm

Cette œuvre est en résonance avec la nouvelle éponyme de [Jean Giono](#) (1953), qui célèbre la [nature](#) et la [reforestation](#), mettant en avant la [beauté des paysages](#).

Il ne s'agit plus à proprement parler du thème floral car c'est un [bouquet de feuilles](#) d'arbre, mais Isabelle Bonté-Hessed2 nous rappelle ici que les fleurs évoluent dans un contexte plus vaste qu'elle nous invite à [préserver](#). Elle anime d'ailleurs depuis 2019 un [jardin partagé](#) où elle défend une [écologie esthétique](#) et élabore progressivement un [vocabulaire mêlant environnement, éthique et politique](#).




vue générale

L'été de la sorcière, 2024, porcelaine blanche Lotus, porcelaine noire Black Ice et verre (en collaboration avec le verrier Ludovic Petit), H. 25 cm

L'artiste dialogue ici avec le roman éponyme de l'autrice japonaise [Nashik Kaho](#) (1994) : la jeune Mai y apprend à faire confiance aux forces de la vie et aux miracles tout simples qui nous guident auprès de sa grand-mère un peu sorcière qui lui transmet les secrets des plantes.

L'œuvre prend la forme d'une petite [grotte](#) un peu cachée par des [feuilles](#) et des [branchages noirs](#) pouvant représenter les [difficultés de la vie](#). Mais, en son cœur, se trouvent, prêtes à sortir, de jolies [fleurs épanouies immaculées](#), peut-être une évocation des [ressources intérieures](#) qui nous permettent de [surmonter les épreuves](#).

 <p>détail</p>	<p>Toutes les œuvres de l'exposition sont des créations inédites, dans lesquelles Isabelle Bonté-Hessed2 explore de nouvelles perspectives. Ici, de façon originale, elle associe à la porcelaine du verre, un matériau apportant un jeu de transparence très esthétique et une fragilité apparente supplémentaire qui sied au thème abordé.</p>
---	--

Salle 6 Brooke DiDonato

Visuels des œuvres	Cartels
	<p>Counterparts [Homologues], 2016, impression pigmentaire sur papier Archival, 76,2 x 114,3 cm</p> <p>Les œuvres de Brooke DiDonato présentent toutes des couleurs pastel et sucrées qui renvoient à notre imaginaire des intérieurs américains de banlieue des années 1950. La spécificité de cette palette possède un véritable pouvoir évocateur, convoquant notre mémoire collective.</p> <p>C'est également un choix lié à l'histoire personnelle de l'artiste car ce sont les teintes de la maison de sa grand-mère dans l'Ohio, où elle a grandi : chaque pièce y était immaculée, avec une ambiance colorée distincte.</p> <p>La douceur des tons donne un côté rassurant, calme et familial qui contraste avec les histoires bien étranges que la photographe nous raconte, renforcées ici par le choix du cadrage ne laissant aucune échappatoire au spectateur déstabilisé. Le quotidien qu'elle nous offre à voir n'est ainsi paisible qu'en apparence.</p>
	<p>Half and half [Moitié-moitié], 2016, impression pigmentaire sur papier Archival, 76,2 x 114,3 cm</p> <p>Si l'artiste préfère parler à propos de ses œuvres d'une "distorsion du réel", ces dernières présentent d'indéniables affinités avec le courant surréaliste.</p> <p>En manipulant son sujet, elle fait en effet se côtoyer le réel et l'imaginaire, créant une réalité décalée et onirique et proposant, selon ses propres termes, des "gourmandises étranges pour les yeux". Elle reprend ainsi des surréalistes l'idée du collage, en plaçant des corps incomplets dans des situations et des positions déconcertantes, voire inquiétantes car illogiques.</p> <p>Le motif du corps nu, enfin, renvoie à un thème cher aux artistes surréalistes. Cependant, si chez ces derniers, le corps est sexualisé et porteur d'un pouvoir transgressif, il perd toute érotisation chez Brooke DiDonato, qui en use davantage comme un simple accessoire, présenté souvent sous forme parcellaire et inattendue. Chez elle, il fait en outre jaillir l'intime d'autant plus qu'il s'agit très souvent du sien, sinon celui de ses amis.</p>
	<p>Roses VI, 2016, impression pigmentaire sur papier Archival, 95,2 x 76,2 cm</p> <p>Les fleurs tiennent une place prépondérante dans l'œuvre de Brooke DiDonato. Elles sont photographiées sous toutes les formes : séchées, motifs de papiers peints ou, comme ici, en cire.</p> <p>Cette œuvre, dans laquelle on voit des fleurs de cire fondant sur un corps nu de dos, fait partie d'une série de 2016 mêlant l'objet et l'épiderme, dont la porosité est accentuée par la symbolique des fleurs périssables et de la cire se diluant pouvant revêtir de multiples significations.</p> <p>Ce qui intéresse l'artiste dans l'usage des fleurs, qu'elle reconnaît comme loin d'être novateur, c'est leur ambiguïté et leur potentiel à troubler le sens de l'image : "Elles peuvent", selon elle, "signifier un moment de deuil dans un contexte, ou un moment d'amour et de célébration dans un autre."</p>



***Two sides to every story* [Deux faces à chaque histoire], 2018, impression pigmentaire sur papier Archival, 60,96 x 40,64 cm**

Brooke DiDonato apprécie le genre de la *stage photography* ("photographie mise en scène"), très inspiré par le cinéma, et plus particulièrement le travail de *Gregory Crewdson* sur *l'envers sombre du rêve américain* dans des cadres domestiques ou urbains ordinaires.

L'influence de ce dernier se fait sentir dans les *prises en scène rigoureuses* et savantes de *moments du quotidien* à l'*atmosphère étrange et fantastique* comme sortis de toute temporalité. Les œuvres de Brooke DiDonato ont ainsi un fort *pouvoir narratif* : au spectateur d'imaginer le scénario derrière chaque photographie.

À travers ses œuvres, comme Gregory Crewdson, Brooke DiDonato veut montrer que les *évidences* ne sont telles que *par consensus ou inattention*. Elle cherche à *lutter contre les conventions sociales*. Rien n'est simple et la *norme* n'est qu'une illusion.



***Nature's call* [L'appel de la nature], 2019, impression sur tyvek et bois, 76,2 x 50,8 cm**

L'artiste s'interroge depuis longtemps sur le médium photographique. Cette œuvre *prolonge une photographie* de l'artiste de 2015 en la présentant dans une *installation* composée de *trois dérouleurs de papier toilette* juxtaposés : il y a ainsi un surgissement de l'objet photographique dans le réel, comme avec certaines œuvres d'Odonchimeg Davaadorj ou d'Isabelle Bonté-Hessed2 par exemple.

Elle illustre l'*humour grinçant* qu'il y a souvent dans les créations de Brooke DiDonato, détournant et *jouant subtilement avec le sens des choses*. Elle interroge en effet de façon ludique la façon dont le contexte change notre connotation des objets. Elle s'amuse ici à évoquer une situation à la fois banale et déroutante tant sur *la forme* - l'œuvre est imprimée sur un papier imitant les emblématiques rouleaux de couleur rose - que sur *le fond* - dans des wc exigus, un énorme bouquet de fleurs sort de la cuvette des toilettes jouant, à l'instar du titre même de l'œuvre, avec des expressions populaires telles que "sentir la rose" et faisant une *allusion à la fois directe et subtile aux odeurs* de cette pièce.

Pistes d'activités pour préparer ou prolonger la visite de l'exposition

Lire. Sélection d'albums jeunesse, bandes dessinées, poèmes et romans

Cycle 1



Jarvis, *Le garçon en fleurs*, Paris, Kaléidoscope, 2022

Il s'appelle David. C'est le garçon aux cheveux fleuris, et c'est mon meilleur ami. Mais, un jour, alors que j'arrosais les cheveux de David, un de ses pétales m'est resté dans la main...

Cycle 2

Hélène Herry et Yukiko Noritake, *La promeneuse*, Nantes, Maison Eliza, 2021

Tous les matins, dans sa boutique de la rue des Soupirs, Madame Hortense composait de jolis bouquets, délicats et harmonieux. Dans ce petit monde de pétales et de feuillages, les fleurs étaient sa seule compagnie. Et cela la rassurait. Chaque après-midi, elle partait se promener seule, sans jamais parler à personne. Jusqu'au jour où un petit compagnon de route se mit à l'accompagner...



Cycle 3



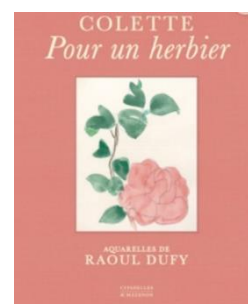
Gaëlle Geniller, *Les fleurs de grand frère*, Paris, Delcourt, 2019 (bande dessinée)

Un jour de printemps, des fleurs se sont mises à pousser sur la tête de grand frère. Au début, elles l'ont effrayé, et il ne savait pas quoi en faire. Nous sommes allés voir Mamie, qui connaît tout sur les fleurs. Mais des comme ça, elle n'en connaissait pas. Grand frère a alors demandé à Papa de les lui couper. Papa lui a dit : ' Mais tu ne les as pas encore écoutées ! ' Les fleurs ont alors commencé à lui parler...

Cycle 4

Colette, *Pour un herbier*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2021

En 1947, l'éditeur suisse Mermod propose à Colette de lui envoyer des fleurs deux fois par semaine, pendant un an ou deux. En contrepartie, Colette fait le portrait de l'une ou l'autre de ces fleurs. Le recueil comporte 22 textes évoquant l'anémone, l'ellébore, le muguet, les jeannettes ou encore le pavot. Fac-similé de l'édition de luxe de 1951, illustrée par Raoul Dufy.



Faire. Ateliers à faire en classe autour des fleurs

Cycle 1 - Une prairie fleurie collective

Objectifs : Découvrir une technique de peinture, appréhender la surface de la feuille, reconnaître les couleurs et travailler en groupe à partir d'un thème du quotidien

Matériel :

- ◆ 1 très grande feuille
- ◆ Tampons mousse ou bouts d'éponge
- ◆ Peinture de différentes couleurs (garder le jaune pour le cœur des fleurs)

Étapes :

- ◆ En amont, préparation de la grande feuille (découpe si besoin) : positionner de gros points jaunes pour localiser le cœur des fleurs (compter 4/6 enfants par fleurs en fonction du nombre d'élèves)
- ◆ Au début de l'atelier : répartir le même nombre d'élèves pour les couleurs restantes et leur donner un tampon mousse individuel
- ◆ Chaque équipe de couleur trempe son tampon dans la bonne couleur puis forme la fleur correspondante autour du cœur choisi en commun
- ◆ Pendant que l'œuvre sèche, invention d'un titre en commun, qui est ensuite noté sur l'œuvre tout en haut

Cycle 2 - Un loto des odeurs florales

Objectifs : Mobiliser tous ses sens, travailler ensemble à la création d'un jeu commun

Matériel par élève :

- ◆ Nombre de grilles de loto à 8 cases au choix (modèle en page suivante)
- ◆ Feuilles cartonnées
- ◆ Ciseaux
- ◆ Colle
- ◆ Scotch large
- ◆ Crayon à papier
- ◆ Feutres ou crayons de couleurs
- ◆ Nombre de capsules de café vidées et lavées par élève en fonction du nombre de grilles
- ◆ Senteurs florales (huiles essentielles ou fleurs fraîches) en fonction du nombre de grilles par multiple de 8
- ◆ Coton ou 8 cotons lavables par élève en fonction du nombre de grilles

Étapes :

- ◆ En amont, choisir les odeurs florales qui composeront le loto
- ◆ Découper les grilles de loto et les coller sur le support cartonné pour les rigidifier
- ◆ Dans les cases, dessiner puis colorier les fleurs correspondant aux odeurs choisies (une fleur par case) et écrire juste en-dessous leurs noms
- ◆ Dans les capsules, placer un coton imbibé de chaque odeur florale et les refermer hermétiquement avec du scotch large et rabattre les bords
- ◆ Pour que les élèves puissent jouer en autonomie au loto des odeurs en classe : écrire les noms des fleurs sur des petits bout de papier et les plier,

Modèle de grille de loto à imprimer pour l'atelier Cycle 2

Cycle 3 - Une couronne de fleurs à plusieurs mains

Objectifs : Fabriquer un objet pour sortir du cadre de la bidimensionnalité, travailler en groupe et visualiser les différentes étapes de réalisation de son projet

Matériel pour 1 couronne faite par 4 élèves :

- ◆ 1 cercle cartonné d'un diamètre et d'une épaisseur au choix
- ◆ 1 morceau de carton fin
- ◆ 1 crayon à papier
- ◆ 12 emplacements de boîte d'œufs préalablement découpés
- ◆ Peinture : toutes les couleurs possibles
- ◆ Pinceaux
- ◆ Colle forte
- ◆ Fil

Étapes :

- ◆ Peindre l'une des faces du disque d'une couleur unie
- ◆ Sur l'autre face, écrire les prénoms des élèves du groupe
- ◆ Dessiner puis découper 1 feuille de fleur par élève dans le morceau de carton en laissant les nervures apparentes
- ◆ Coller les feuilles à différents endroits sur le disque en les laissant dépasser vers l'extérieur ou l'intérieur pour donner du mouvement
- ◆ Coller les emplacements d'œufs sur le disque pour former les fleurs de la couronne, en alternant les couleurs
- ◆ Peindre 3 fleurs par élèves d'une couleur ou de couleurs différentes avec le cœur de la fleur d'une couleur différente éventuellement (ne pas mettre trop de peinture pour améliorer le séchage) ; ça n'a pas besoin d'être parfait
- ◆ Suspendre les couronnes de fleurs avec un fil

Cycle 4 - Défis techniques autour d'une fleur

Objectifs : Partir d'un motif réaliste et rassurant pour aborder des techniques artistiques déstabilisantes et renouveler son regard sur le travail du peintre

Matériel :

- ◆ Feuilles de brouillon
- ◆ Feuilles épaisses étroites et verticales
- ◆ Crayons à papier
- ◆ Gommages
- ◆ Gouache de toutes les couleurs
- ◆ Gros pinceaux
- ◆ Eau

Étapes :

- ◆ Sur la feuille de brouillon aux dimensions de l'œuvre finale, s'entraîner à dessiner la fleur de son choix sans lever le crayon, qui occupe tout l'espace
- ◆ Reproduire cette fleur sur la feuille finale avec le pinceau, sans le lever ; ne pas reprendre de peinture avant la fin de la fleur, la quantité de peinture ne sera pas identique partout
- ◆ Écrire son nom à côté de la fleur au crayon
- ◆ Pendant que l'œuvre sèche, sur l'autre côté de la feuille de brouillon, s'entraîner à réaliser une autre fleur avec sa main "faible" ; il est possible de lever le crayon
- ◆ Reproduire la fleur sur le verso de la précédente peinte
- ◆ Commenter les résultats en commun

Indications bibliographiques

Sitographie

www.quandlesfleursnoussauvent.com

CMS Collection | WHO IS MARCELLA BARCELÓ ? ✨ We are thrilled to announce our first official collaboration with the Spanish painteress @marcella.barcelo !... | Instagram

www.backslashgallery.com/odonchimeg-davaadorj

www.brookedidonato.com

www.clemencevazard.com/about

www.derouillon.com/artists/roman-moriceau

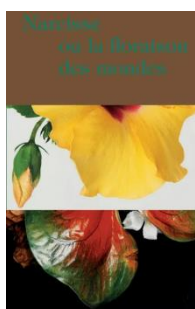
www.isabelle-bonte.com

www.maiaflore.com

www.manongignoux.com

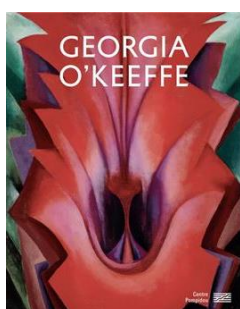
www.quentinderouet.com

Catalogues d'expositions



Sixtine Dubly et Claire Jacquet (dir.), *Narcisse ou la floraison des mondes*, catalogue de l'exposition au Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA du 7 décembre 2019 au 21 mars 2020, Arles et Bordeaux, Actes Sud et Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, 2019

Hélène Guenin, Rébecca François et Estelle Zhong Mengual, *Devenir fleur*, catalogue de l'exposition au Musée d'art moderne et d'art contemporain-MAMAC de Nice du 10 novembre 2022 au 30 avril 2023, Milan et Nice, Silvana Editoriale et MAMAC, 2023

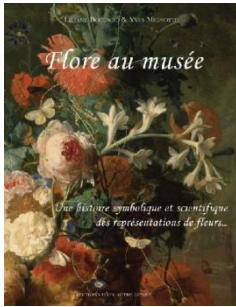


Didier Ottinger (dir.), *Georgia O'Keeffe*, catalogue de l'exposition présentée au Centre Pompidou - Musée national d'art moderne à Paris du 8 septembre au 6 décembre 2021, Paris, Centre Pompidou, 2021

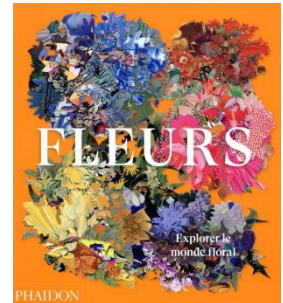
Cyrille Sciama et Valérie Reis (dir.), *Flower power*, catalogue de l'exposition au Musée des impressionnistes à Giverny du 29 septembre au 7 janvier 2024, en collaboration avec la Kunsthalle der Hypo-Klaturstiftung de Munich, Giverny, Musée des impressionnistes et Paris, Réunion des musées nationaux, 2023



Essais



Liliane Boccaccio et Yves Mignotte, *Flore au musée. Une histoire symbolique et scientifique des représentations de fleurs*, Dijon, Éditions d'un autre genre, 2008



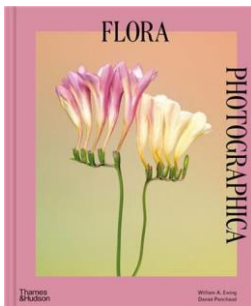
Claire Chamot, *Fleurs. Explorer le monde floral*, Paris, Phaidon, 2020



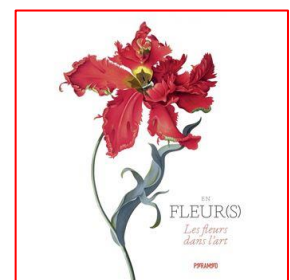
Valérie Chansigaud, *Une histoire des fleurs. Entre nature et culture*, Lonay, Delachaux et Niestlé, 2014



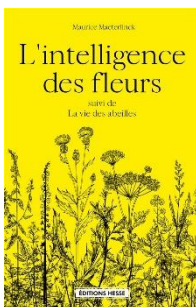
Alain Delaye, *Les fleurs dans l'art et la vie : des origines à nos jours*, Saint-Geours-de-Mareme, L'Original-Accarias, 1997



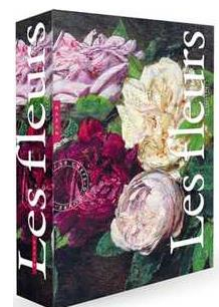
William A. Ewing et Danaé Panchaud, *Flora Photographica. Masterworks of Contemporary Flower Photography*, Londres, Thames & Hudson, 2022



Angus Hyland, *En fleur(s). Les fleurs dans l'art*, Paris, Pyramid, 2023



Maurice Maeterlinck, *L'intelligence des fleurs*, Paris, Hesse, 2020 (1^{ère} éd. 1907)



Anne Sefrioui, *Les fleurs*, Vanves, Hazan, 2023

Poésie



Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, 1857

Collectif, *Fleurs aimées : entre peinture et poésie*, 2021

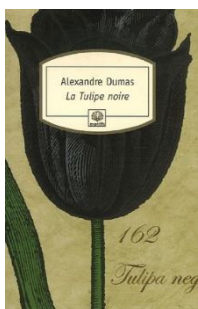


Littérature adulte et romans graphiques



Natacha Birds, *Les fleurs ne parlent pas*, 2022

Alexandre Dumas fils, *La dame aux camélias*, Paris, Le livre de Poche, 1975 (1^e éd. 1848)



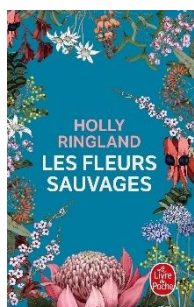
Alexandre Dumas, *La tulipe noire*, Monaco, Éditions du Rocher, 2006 (1^e éd. 1850)

Vanessa Diffenbaugh, *Le langage des fleurs*, Paris, Presse de la Cité, 2011



Carole Martinez, *Les roses fauves*, Paris, Gallimard, 2020

François Morel et Martin Jarrie, *Hyacinthe et Rose*, 2010

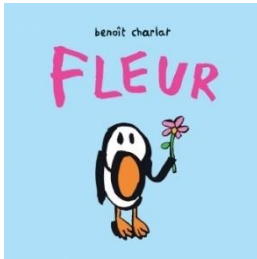


Holly Ringland, *Les fleurs sauvages*, 2019

Boris Vian, *L'écume des jours*, Paris, Le livre de Poche, 1997 (1^{ère} éd. 1947)

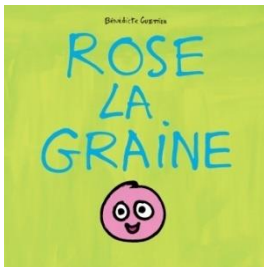
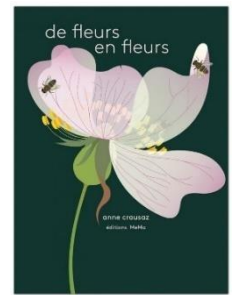


Fiction jeunesse



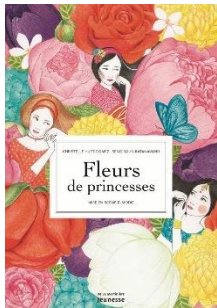
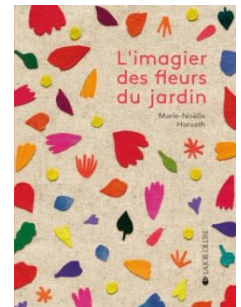
Benoît Charlat, *Fleur*, 2010 (0-3 ans)

Anne Crausaz, *De fleurs en fleurs*, 2023 (dès 4 ans)



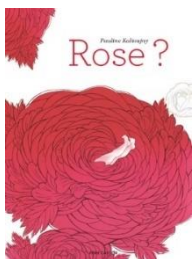
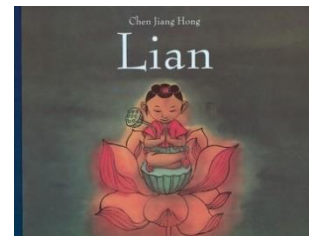
Bénédicte Guettier, *Rose la graine*, 2009 (0-3 ans)

Marie-Noëlle Horvath, *L'Imagier des fleurs du jardin*, 2021 (dès 2 ans)



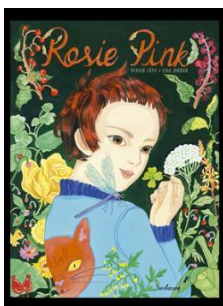
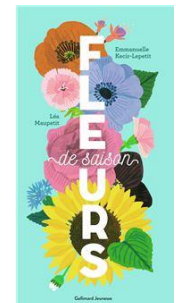
Christelle Huet-Gomez et Seng Soun Ratanavanh, *Fleurs de princesses*, 2016 (6-9 ans)

Chen Jiang Hong, *Lian*, 2004 (6-8 ans)



Pauline Kalioujny, *Rose ?*, 2019 (4-6 ans)

Emmanuelle Kecir-Lepetit et Léa Maupetit, *Fleurs de saison*, 2020 (6-12 ans)



Didier Lévy et Lisa Zordan, *Rosie Pink*, 2018 (dès 6 ans)

Nadja et Raphaël Fejtö, *Petites fleurs*, 2004 (0-3 ans)



Agathe Singer, *Les couleurs de mon jardin*, 2018 (0-3 ans)

Hervé Tullet, *Fleurs*, Paris, Bayard, 2019 (2-7 ans)



Musique et chanson

Musique classique et opéra

- Hector Berlioz, *Villanelle*, 1841, 2'
- Georges Bizet, *La fleur que tu m'as jetée*, 1875, 4'40
- Lili Boulanger, *Les Lilas qui avaient fleuri*, 1914, 2'34
- Benjamin Britten, *Five flower songs*, 1950, 11'31
- Ernest Amédée Chausson, *Le temps des lilas et le temps des roses*, 1890, 4'40
- Claude Debussy, *Fleur des blés*, 1881, 2'05
- Léo Delibes, *Duo des fleurs*, 1881-1882, 4'45
- Gabriel Fauré, *Le papillon et la fleur*, 1898, 3'
- Charles Gounod, *Envoi de fleurs*, 1869, 2'03
- Giacomo Puccini, *Le duo des fleurs*, 1904, 2'57
- Henry Purcell, *Sweeter than roses*, XVII^e siècle, 3'32
- Robert Schumann, *Rose, mer, soleil*, 1841, 4'35
- Piotr Ilitch Tchaïkovski, *La valse des fleurs*, 1891-1892, 7'
- Piotr Wiese, *La dame aux camélias*, 2018, 5'47

Chanson enfantine

- Henri Dès, *Une marguerite*, 1980, 1'18
- Henri Dès, *Les fleurs nouvelles*, 2002, 58''
- Mannick et Jo Akepsimas, *Petite symphonie pour les fleurs des champs*, 2009, 1'58
- Poppys, *Il faut une fleur pour faire un monde*, 1995, 3'16
- Victoria Germain, *Un matin de mai fleuri*, 1951, 2'42

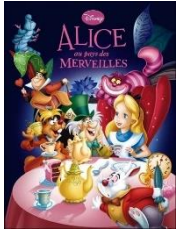
Chanson française

- Gilbert Bécaud, *L'important c'est la rose*, 1965, 3'42
- Georges Brassens, *Les lilas*, 1957, 2'47
- Georges Brassens, *La marguerite*, 1962, 2'16
- Gaël Faye et Flavia Coelho, *Des fleurs*, 2019, 4'11
- Claude François, *Magnolia for ever*, 1977, 4'19
- Françoise Hardy, *Mon amie la rose*, 1965, 2'14
- Maxime Le Forestier, *L'homme au bouquet de fleurs*, 2000, 3'46
- Clara Luciani, *Les fleurs*, 2018, 3'27
- Luis Mariano, *L'amour est un bouquet de violettes*, 1952, 3'24
- Henri Salvador, *Petite fleur*, 1959, 2'46
- Laurent Voulzy et Alain Souchon, *Le pouvoir des fleurs*, 1992, 3'36

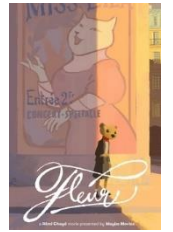
Chanson non francophone

- Sidney Bechet, *Petite fleur*, 1952, 3'26
- Blondie, *A rose by any name*, 2013, 3'35
- Bon Jovi, *Bed of roses*, 1992, 6'43
- Nick Cave and the Bad Seeds, *Where the Wild Roses Grow*, 1995, 3'57
- Aretha Franklin, *A rose is still a rose*, 1998, 4'35
- Moby, *Flower*, 2000, 3'30
- Radiohead, *Lotus flower*, 2011, 5'44
- Minnie Riperton, *Les fleurs*, 1969, 3'20
- Mazzy Star, *Flowers in December*, 1996, 4'46
- Talking heads, *Nothing but the flowers*, 1988, 4'23
- The Rolling Stones, *Dandelion*, 1967, 3'34
- The Rolling Stones, *Dead flowers*, 1971, 4'13

Cinéma d'animation



Alice au Pays des Merveilles, d'Hamilton Luske et Wilfred Jackson, 1951, 1h15



Fleur, de Rémi Chayé, 2023, 1h20



Story of Flowers 1, d'Azuma Makoto, Katie Scott et James Paulley, 2016, 3'46 : <https://www.youtube.com/watch?v=vDpFyHmt0AE>

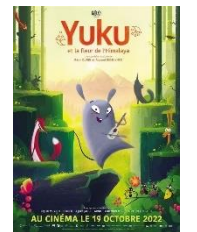


Story of Flowers 2, d'Azuma Makoto, Katie Scott et James Paulley, 2020, 3'49 :

<https://www.youtube.com/watch?v=SuhR3zByog&t=42s>



Rose, petite fée des fleurs, de Karla Nor Holmbäck, 2024, 1h15



Yuku et la fleur de l'Himalaya, d'Arnaud Demuyne et Rémi Durin, 2022, 1h05

Cinéma



Fanfan la Tulipe, de Christian Jacques, 1952, 1h42



La dame aux camélias, de Mauro Bolognini, 1981, 1h55



La Tulipe Noire, de Christian Jacques, 1964, 1h50



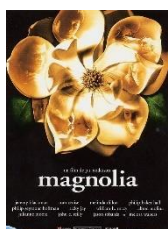
Le dahlia noir, de Brian de Palma, 2006, 2h10



Le magicien d'Oz, de Victor Fleming, 1939, 1h42



Les délices de Tokyo, de Naomi Kawase, 2015, 1h53



Magnolia, de Paul Thomas Anderson, 2000, 3h08



Violettes impériales, de Richard Pottier, 1952, 1h48

Autour de l'exposition

L'intelligence des fleurs

15 mai
13 juillet
2024

Marcella Barceló
Isabelle Bonté-Hessed2
Odonchimeg Davaadorj
Quentin Derouet
Brooke DiDonato
Maia Flore
Manon Gignoux
Roman Moriceau
Clémence Vazard

- VERNISSAGE

> **Mardi 14 mai à 19h**, en présence des artistes

- VISITE GUIDÉE PARFUMÉE

> **Samedi 25 mai à 16h** (durée : 1h)

Gratuit, sans réservation

- MERCREDI-LECTURE

> **Mercredi 29 mai à 11h**

Visite guidée puis lecture d'albums jeunesse sur le thème de l'exposition avec la Médiathèque Anne-Fontaine (durée : 45min environ)

Gratuit, sur réservation, en famille pour les 4-12 ans

- CONFÉRENCE de Séréna Eychenié (agence ARTORA)

> **Samedi 8 juin à 16h** (durée : 1h) : Les fleurs dans l'art

Gratuit, sans réservation

- PERFORMANCE dansée de Manon Gignoux

> **Samedi 8 juin à partir de 14h** dans le parc Bourdeau

Gratuit, sans réservation

- MIDIS EN MUSIQUE

> **Tous les mardis entre 12h et 14h** : découverte de l'exposition sur une bande-son de la Médiathèque Anne-Fontaine

Gratuit, sans réservation

- ATELIER PRATIQUE

> **Mercredi 5 juin à 14h30** (durée : 2h) :

Fabriquez votre loto des odeurs florales !

Gratuit, sur réservation, en famille pour les 6-12 ans

- LA PAROLE À...l'Institution Sainte-Marie

Exposition des œuvres réalisées par les élèves de CP de Mmes Le Provost, Montel et Salomon

du 15 mai au 13 juillet

- RACONTE-MOI UNE ŒUVRE !

Présentation des cartels réalisés par les élèves de petite section de Mmes Hivernet et Jarrin (École Velpeau) pour 9 œuvres de l'exposition

du 15 mai au 13 juillet

MAISON DES ARTS

Parc Bourdeau

20 rue Velpeau, 92160 Antony

01 40 96 31 50

maisondesarts@ville-antony.fr

www.maisondesarts-antony.fr



ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / RER B Station Antony